

Le Monde

Le Monde

la vie

HORS-SÉRIE

la vie

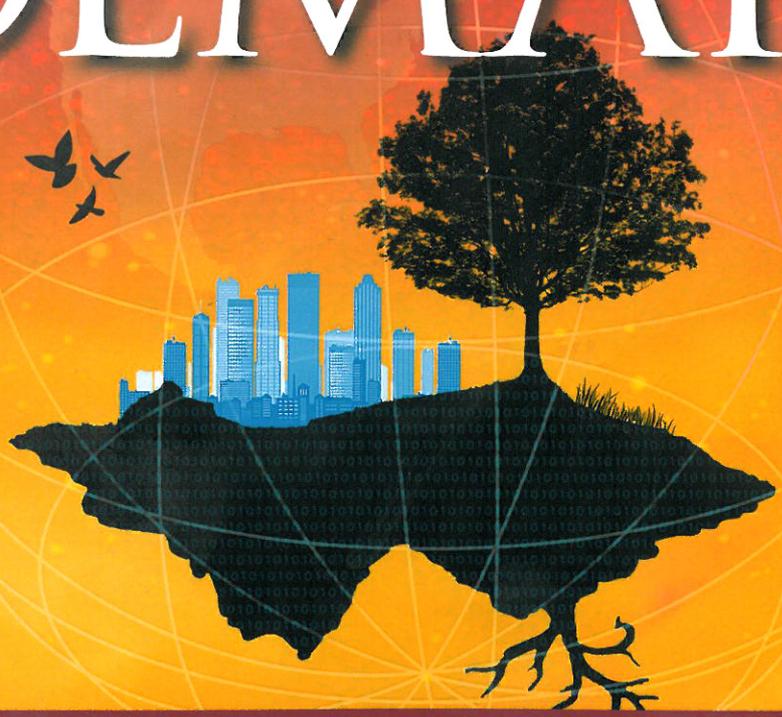
L'ATLAS

DU MONDE
DE

200
CARTES

80
EXPERTS

DEMAIN



AVEC

Europe 1

ÉDITION 2013



AFRIQUE CFA 11 800 F CFA ; AUTRICHE 14 € ; BELGIQUE 13,50 € ; CANADA 16,95 \$CAN ; DOM 14 € ; ITALIE 14 € ; LIBAN 28 500 LBP ; LUXEMBOURG 13,50 € ; MAROC 140 MAD ; PORTUGAL CONT. 14 € ; SUISSE 22 CHF ; TUNISIE 20 DT.



Mathieu Baudin

« IL FAUT PRÉPARER *l'avenir* PLUTÔT QUE LE PRÉVOIR »

Le monde de demain est déjà en germe dans le présent. Dans un futur proche aux ressources limitées, on fera mieux avec moins, on redécouvrira des valeurs de partage, d'audace créative et de solidarité.

L'âge de pierre ne s'est pas arrêté par manque de pierres, pas plus que l'on a renoncé à la marine à voile parce que le vent était tombé. Cette mise en rappel à destination de tous ceux qui, pris de vertige devant les mutations en cours, pensent que la fin est proche est un cri d'optimisme offensif. La fin « d'un » monde n'est pas la fin « du » monde, bien au contraire... Certes, en ces temps de métamorphoses, nous nous trouvons à la jonction entre deux mondes : un monde d'avant qui montre partout les signes de son obsolescence, pétri par une croyance dépassée, celle d'une croissance infinie dans un monde fini, et un monde d'après, affleurant et pluriel, émergent de toutes parts, mais qui peine encore à trouver sa cohérence.

Et si, comme le dit le philosophe italien Antonio Gramsci, « un monde se meurt et un autre tarde à apparaître, et dans ce clair-obscur apparaissent des monstres », force est de constater également que des explorateurs y prennent le large. Car c'est justement le moment de partir. Le moment de s'extraire des contingences d'un monde qui finit pour explorer les réalités d'un autre monde qui s'annonce.

Parler de ce qui pourrait être est un art aussi difficile que périlleux. On se trompe souvent, parfois à dessein. Le futur a ceci de surprenant que le simple fait d'en discuter influe sur la destinée du sujet traité. Peut-on dire que Bison Futé s'est finalement trompé quand, augurant d'un samedi noir, il réussit à convaincre les conducteurs estivaux de décaler leur départ, transformant ainsi la couleur de ladite journée ?

On s'attendrit toujours en regardant les dessins de Villemard, qui, peignant l'an 2000 vu de 1910 – que l'on a pu admirer lors de l'exposition Utopie, la quête de la société idéale en Occident, à la Bibliothèque nationale de France, et qu'on peut toujours voir sur le site Internet –, imaginait uniquement l'avenir à travers le progrès technique, sans contester pour autant l'ordre social de son temps, imaginant ainsi, entre autres planches, des dîners chimiques, mais toujours servis par des domestiques en gants blancs.

On sourit encore à la vue des projections des futurologues des années 1970, qui fantasmaient pour la même échéance des voitures volantes en tout genre assorties de tenues psychédéliquement augmentées. Le simple prolongement du présent vieillit mal en général. Mais présumer des envies d'une génération qui n'est pas encore née n'est pas tâche aisée, et débusquer la rupture avant qu'elle adienne reste un exercice aussi raffiné que téméraire. Convaincus que nombre d'utopies d'aujourd'hui seront les réalités de demain, nous pouvons cependant

dire a minima que sous prétexte de futur la prospective est avant tout l'art de sentir son époque.

« Convaincu que nombre d'utopies d'aujourd'hui seront les réalités de demain, nous pouvons dire a minima que sous prétexte de futur la prospective est avant tout l'art de sentir son époque »

Les limites à dépasser

Quoi de mieux pour s'évader que d'esquisser soi-même les limites du monde à dépasser. Prendre la mesure de la démesure. Être lucide sur les enjeux. Prendre de la hauteur sur les impasses. Voir le monde tel qu'il est et apprécier les frontières au-delà desquelles la résilience ne sera plus une question de

croissance, mais une condition nécessaire à l'adaptation à une nouvelle réalité.

Bouleversement climatique, érosion de la biodiversité, raréfaction des ressources, sécurité alimentaire, explosion démographique, migration géopolitique, impasse de la gouvernance mondiale... Sentir les convergences des travaux scientifiques qui mettent en lumière autour de 2030-2045 tous ces *tippings points*, ces seuils critiques au-delà desquels l'irréversibilité est engagée. Appréhender la singularité de ces points de basculement qui, une fois franchis, conditionneront, qu'on le veuille ou non, une nouvelle agriculture, généreront des flux humains sans précédent, influenceront sur les équilibres géopolitiques établis et questionneront même la nature de notre humanité. 2030-2045 est une fenêtre ouverte qui interroge notre responsabilité directe, puisqu'elle verra de notre vivant les conséquences de nos actions ou de nos inactions. Un horizon de vie au-delà duquel, qu'on y croit ou pas, nous n'aurons d'autre choix que de changer.

Germinations créatives

Mais la prospective, c'est aussi changer de prismes et s'apercevoir que le futur n'est pas une abstraction, mais une germination. C'est apprécier le bruit de la forêt qui pousse et non plus seulement celui de l'arbre qui tombe. C'est s'ouvrir à l'émergence, d'où qu'elle vienne. C'est débusquer les ruptures en repérant les signaux faibles, ces faits porteurs d'avenir. C'est imaginer les mises à l'échelle, ces *what if?*, ce qui se

« Bouleversement climatique, érosion de la biodiversité, raréfaction des ressources... autant de questions cruciales qui engagent dès à présent notre responsabilité »

passerait si telle ou telle variable devenait la norme. C'est l'intuition de suivre des explorateurs de mondes, ceux-là même que l'on dénigre généralement à leurs débuts en les traitant d'utopistes et que l'on encense par la suite en les reconnaissant porteurs d'innovations. C'est écouter leurs récits de retour, apprécier leurs hybridations, voir converger à travers eux les idées nouvelles. S'apercevoir que la transformation dont ils sont porteurs n'est pas uniquement européenne, ni même occidentale, mais qu'elle éclôt partout de manière organique. C'est constater qu'à Rio de Janeiro, à Bangalore, à Jakarta

MATHIEU BAUDIN

Historien et prospectiviste de formation, Mathieu Baudin est directeur de l'Institut des futurs souhaitables (IFS), un *think and do tank* dont la vocation est de réhabiliter le temps long dans les décisions présentes et d'inspirer le débat public sur la question des futurs souhaitables. Entouré d'une équipe d'une centaine d'experts et d'artistes, il organise et anime des explorations intellectuelles, ou *lab sessions*, pour mieux se repérer et se projeter dans le monde de demain.

ou à Johannesburg, des conspirateurs positifs, voyageurs volontaires acteurs de la métamorphose, sont en train de revenir, ramenant dans leurs cales pleines de curiosités une partie des réalités de demain. Le monde que l'on quitte est certes plus lisible que celui vers lequel on va, mais la convergence de leurs expériences commence à préfigurer un nouveau mode de vivre ensemble, l'intime conviction que, dans un futur proche aux ressources nécessairement limitées,

on perdra en quantitatif, mais qu'on gagnera en qualitatif. Que l'on fera mieux avec moins. Et que ce saut quantique fera redécouvrir des valeurs de partage, d'audace créative et de solidarité.

Échanger avec des hackers, des artisans du libre, des architectes d'invisibles, des happy-culteurs, des designers de mon-

naies, des objecteurs de croissance, des corévolutionnaires, des bio-imitateurs, des transitionners et commencer à sentir un élan, un mouvement, la genèse d'une révolution profonde, la préfiguration d'un monde d'après. Dessiner le monde de demain, c'est ainsi travailler à préparer l'avenir bien plus que le prévoir. C'est changer radicalement de regard, s'apercevoir que demain est déjà largement en germe dans le présent et que cette émergence est partout, affleure de toutes parts. C'est une occasion unique de se sentir dans l'air du temps, et pas n'importe lequel, puisque c'est celui qui vient. ■